




# Europe à Strasbourg

Carrefour de routes *notiques*

# Sommaire

Préambule .....	2
I. Et voguent les nef.....	4
II. Ainsi prennent les GREFFES.....	6
III. D'un regard large et bref, abordons l'horizon, de notre propre chef ! .....	8
Envoi .....	11
<b>Annexes</b> .....	13
Annexe 01 : Début des <u>Tristes</u> d'Ovide .....	14
Annexe 02 : Europe et Gutenberg : de fameux caractères !.....	15
Annexe 03 : <u>Idylle d'Europé</u> .....	21
<b>Crédits &amp; remerciements</b> .....	27

 : ce signe renverra vers une des annexes.

# Préambule

**EUROPE**, que de paroles, dérisoires ou sarcastiques, contradictoires et magiques, tu auras suscitées sur les deux rives du Rhin, puis au-delà sur le continent que tu as pourtant baptisé par deux fois ! Est-ce pour cela que nous trouvons si difficilement tes traces à Strasbourg, que tu disparais si vite des galeries officielles, même européennes, dans des caisses qui t'emmèneront au loin, et que ton motif a tant de mal à demeurer dans cette Communauté Urbaine parmi les nœuds lumineux d'une belle tapisserie âgée d'un quart de siècle ?

Tentons donc de prendre par ses CORNES le taureau toujours en vogue au nord et à l'est de la Méditerranée depuis et par-delà les aériennes fresques de Cnossos, le taureau que tu connais bien. Car il en a plusieurs ; laissons la triste corne de brume pour ce que le même nom grec et latin désigne d'abord :

- outre l'**appendice défensif** de certains mammifères, pouvant même rester fort utile aux pêcheurs portugais, il s'agit aussi
- de l'**antenne** ornant la proue des premiers navires phéniciens qui sont tes frères,
- des **poignées** qui permirent de saisir les premiers volumes nés également dans le Croissant fertile, a
- et des montants de la fameuse **lyre** dont la caisse de résonance est tendue de peau de bœuf.



Bovins marins photographiés au Portugal par Jean-Claude Martinez. Bateau phénicien.



Rouleau de papyrus antique. Muse et lyre.



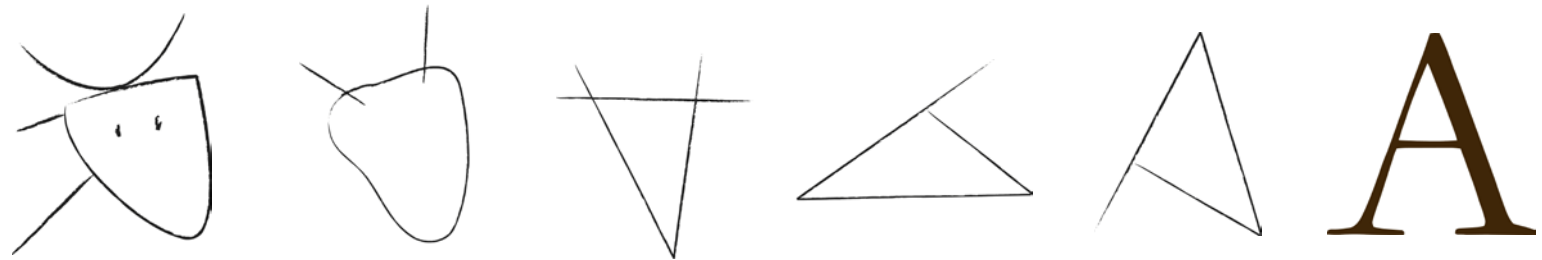
Prenons par les cornes ce taureau polymorphe et polyvalent, même dans notre cité du XXI<sup>e</sup> siècle, pour t'y héberger avec tendresse, toi notre mère qui fus PRINCESSE en orient afin de nous offrir des aurores toujours neuves : alors, dans l'Union que scelle ton nom, à Strasbourg où nous croyons parfois apercevoir

ton sillage, où si souvent les facettes de ta présence scintillent et dansent, de petite Europe deviens la jeune Europe : tends-nous enfin la carte ouverte par tes papyrus comme un charisme rayonnant, comme une charte de fondation fraternelle, comme une feuille de route nouvelle.

« Carrefour de routes *notiques* » ...

Comment attribuer à Strasbourg un titre aussi étrange ?

Après une possible coquille, sans doute viennent à l'esprit des NOTES de **lyre** et de musique, Mozart et Rouget de Lisle qui séjournèrent à Strasbourg, Albert Schweitzer et Charles Munch qui vécurent dans ses murs, tant de ses anonymes habitants animés par une mélodie à composer ou interpréter à plusieurs : on aura donc raison.



Evolution d'Aléph, du proto-sinaïtique à la capitale latine classique gravée.

En réalité, le néologisme *NOTIQUE* voudrait plutôt associer deux techniques dont les progrès révélèrent leur indéfectible solidarité : les moyens NAUTIQUES et les procédés de NOTATION firent par deux fois un bond en avant, d'abord après 1500 avant Jésus-Christ au Proche-Orient, puis avant 1500 en Europe occidentale. Cette symétrie, se dira-t-on, semble séduisante, mais Strasbourg est loin des routes maritimes ; qu'à cela ne tienne : renouons avec la grandeur ancienne de Strasbourg, embarquons avec courage et approprions-nous l'histoire, précisément à la lumière d'EUROPE, de manière à frayer les routes à venir...



Navire antique.

# I. Et voguent les nef...

Il était une fois, dans les sociétés primitives et dans l'Egypte des Pharaons, les petits bateaux d'un autre âge, de navigation fluviale et de cabotage.

Il naquit ensuite à partir du IIe millénaire avant notre ère des navires plus performants, de construction phénicienne, c'est-à-dire mis au point à l'est du Bassin Méditerranéen, dans la bande côtière formant l'actuel Liban, et capables de gagner la haute mer avec leur antenne en forme de corne et leur œil latéral bovin.

Il surgit par la suite des édifices bien charpentés aptes à la découverte de mondes nouveaux avec leurs voiles à corne, des coques en bois qui, retournées, servirent de toit, puis des voûtes en pierre capables de traverser l'air et le temps, comme la nef de la cathédrale servant depuis le haut Moyen Âge de symbole à cette cité. Mais, comme le savait un Strasbourgeois qui vit le jour juste après l'achèvement de cette église et l'invention de GUTENBERG, les hommes ne sont guère à l'abri de la folie...



La Nef des fous de Sébastien Brant (1494).



Linéaments de l'amazone Europe.

Sébastien BRANT composa sa Nef des Fous à STRASBOURG dans un but satirique, A. DÜRER l'illustra, J. BOSCH s'en inspira dans ses propres tableaux, et nos humoristes ou illustrateurs continuent de la remplir, de la décrire, en Alsace comme ailleurs, par exemple dans « la France de l'intérieur » ou de l'autre côté du Rhin....

Le thème de la nef des fous reflète également l'essor rhénan de cette cité au seuil de la Renaissance, de ses productions artisanales, artistiques, intellectuelles, de son commerce et de ses communications. D'une manière plus générale, ne demeurons-nous pas tous embarqués dans une traversée existentielle comme le disait PASCAL en son « pari », et obligés de prendre parti contre toutes les galères ?



Chenal menant de la route phénicienne de Sicile à l'îlot de Motyé (Mozia).

## II. Ainsi prennent les GREFFES...

Etrange et fertile homonymie qui relie les techniques de la culture et de l'écriture !



Europe enlevée fait lever de Crète les techniques phéniciennes, qui rayonneront vers Strasbourg, Mayence... pour tisser l'Europe.

Car une autre image remonte du fond des âges pour l'initiation d'une association révolutionnaire : une jeune fille traverse la Méditerranée orientale sur l'échine d'un éblouissant taureau, formant avec lui un navire fou ; vous me direz que cette chimère est loin de nous. Mais nous sommes des centaines de millions à porter son nom : EUROPE. Elle mérite donc que nous la regardions de près, même et surtout dans cette posture bizarre, d'autant plus que STRASBOURG est le carrefour de plusieurs institutions européennes.

Si les routes terrestres et fluviales s'y croisent, quel autre lien fait de cette ville le cœur battant du travail communautaire ? Contre toute vraisemblance, la réponse tient dans deux noms cités à l'instant : EUROPE et Johannes Gensfleisch dit GUTENBERG. [a](#)

La greffe des caractères, fameux à plus d'un titre, d'EUROPE et de GUTENBERG se révèle porteuse et féconde ; une jeune Orientale qui n'avait pas froid aux yeux exporta l'efficacité révolutionnaire de la navigation et de la notation phéniciennes en ancrant sur un rivage occidental, la Crète, les virtualités de l'animal qui l'emportait; trois mille ans plus tard, par les mutations progressives des papyrus et des chartes, s'accomplit la convergence d'EUROPE et de GUTENBERG : ainsi, deux personnages célèbres ont triomphé de la distance temporelle pour perfectionner ensemble les moyens de la communication écrite, d'abord sur des volumes à dérouler autour de leurs poignées en forme de cornes aperçues au début de notre traversée, puis sur des greffes prêts à fixer commodément les faits, à travers l'espace et la durée.

En effet, leurs caractères communs sont éminemment mobiles et par nature courants : si l'alphabet doit cultiver la richesse intérieure d'après Platon, l'imprimerie peut développer la lumière de la connaissance et la souplesse de l'esprit. Evitons donc que le navire fou composé en apparence de la jeune EUROPE et du taureau suspect ne nous entraîne comme une Nef encore plus redoutable, en nous condamnant à des naufrages titaniques ; rappelons-nous plutôt la formule biblique souvent citée à propos de GUTENBERG : « *Et lux facta est* : et la lumière fut ». Suivons les pistes levantines pour sortir des ténèbres intellectuelles, spirituelles, consubstantielles à la nature humaine, et pour aller plus loin ensemble vers l'harmonie. D'une NEF qui rend sage aux GREFFES successives qui surent épanouir L'EUROPE, les signes prometteurs se succèdent en lui offrant d'autres rives, à joindre non plus par des galions colonisateurs, mais par ses équipages libérateurs. Et, cependant, où donc est-elle encore partie, cette EUROPE dont l'enlèvement ornait encore il y a peu le Centre Administratif de la Communauté Urbaine de Strasbourg ?



Le blason des Gensfleisch porte Gutenberg plus loin...



Tapisserie de Marc PETIT, 1984 : « Passer d'une figure statique pour accéder à un rêve ouvert ».

### III. D'un regard large et bref, abordons l'horizon, de notre propre chef !

Grâce aux fameux caractères d'EUROPE et de GUTENBERG, guidons-nous jusqu'au bout ... sur les routes *notiques* !

La musique ou la danse, tous les arts, naissent dans les lieux où les groupes humains pratiquent une hospitalité généreuse et curieuse, inventive et mobile, associant les communications dans l'espace et le temps, entre les vivants comme avec les novateurs immortels : à la place de l'antique symbole permettant et perpétuant des retrouvailles, nous disposons de NOTES saisies au vol pour jeter par poignées des portées d'harmonie comme on trace un sillage marin, comme on sème dans les âges des connaissances et des poèmes durables, qui se montreront féconds à leur tour.



Strasbourg, carrefour de routes *notiques*.

Alors que, tel un tapis volant, la tenture de « L'Enlèvement d'Europe » avait déjà disparu du Centre Administratif de la Communauté Urbaine strasbourgeoise qu'elle ornait depuis un quart de siècle, EUROPE vint bel et bien en mars 2009 au rendez-vous strasbourgeois du Parlement Européen, pour quelques heures et quelques jours dans une galerie interdite au public, grâce à l'œuvre plastique de Maria PAPACONSTANTINOS, par les généreux services de la députée européenne Marie PANAYATOPOULOS-CASSIOTOU et sous les auspices du Ministère de la Culture de Grèce ; cette vivante représentation permettra d'illustrer la première forme littéraire que prit le mythe d'EUROPE au deuxième siècle avant Jésus-Christ, en Sicile à l'intersection des ères et des aires : là se révéla l'orient de la circulation et des relations humaines, quand le Syracusain MOSCHOS montra dans un poème grec l'aurore de la démocratie. <sup>a</sup>



EUROPE se profile, photo V.G.

Si, après des millénaires où tour à tour cette figure a paru et disparu, couru et crû, les œuvres inspirées par l'enlèvement d'EUROPE semblent nous avoir été ravies, si l'image de cet envol a déserté les édifices strasbourgeois, peut-être s'est-il enfui pour mieux mettre au jour, puis pour remettre à flot, une EUROPE enfouie dans les profondeurs de notre histoire personnelle et collective.

Il nous reste au moins comme repères dans la nuit de cette quête la chevauchée récente, toute luisante, qui orne à point nommé l'avenue du président Robert Schuman et surtout, par le talent plastique de la danseuse Ludmila TCHERINA, la tendresse de « l'Europe à cœur » qui continue de tendre les bras au seuil du siège strasbourgeois du Parlement européen.



Nikos et Pandelis SOTIRIADIS, « petit cadeau fait de grand cœur »  
(Odyssée VI, v. 208) par le peuple crétois de Saint-Nicolas au peuple d'Europe



et « Europe à cœur » par L. TCHERINA, 2000.

Nous voilà en tout cas, sur les champs de toute navigation moderne, à travers les mers, le numérique et les airs, en possession de bons moyens d'orientation NAUTIQUE et d'une NOTATION claire : au fil de nos routes *NOTIQUES*, avec la grâce d'EUROPE, avec l'audace de GUTENBERG, la nef des fous doit et peut céder la place à des greffes réussies, à la construction d'une Union juste, à l'exploration fraternelle de la vérité, bref à l'aventure de la paix.



L'Enlèvement d'Europe par M. PAPAConstantinos, photo Parlement Européen.

Puisque les symboles ne sont jamais que signes de reconnaissance, la reconnaissance du passé, des amis retrouvés, des bienfaits reçus, mérite d'être pleinement cultivée dans cette cité du Rhin supérieur : ainsi la ville où GUTENBERG élaborait l'invention de l'imprimerie, où Sébastien Brant imagina sa Nef des fous, où la double culture bat comme un cœur plus fort que les guerres, où les institutions européennes ont élu domicile, où enfin la jeune EUROPE semble avoir jeté l'ancre envers et contre tout, saura répondre à sa vocation spécifique, telle que le journaliste et député européen Jean-Marie CAVADA l'énonce pour STRASBOURG dans son récent ouvrage intitulé Une marche dans le siècle : « La paix habite quelque part, ne la délogeons pas ».

# Envoi

*Ce qui nous nomme nous rend moins sots, nous sort du somme, nous rend plus hommes, aptes au saut : ce que nous sommes nous signe comme l'éclair d'un sceau : plus qu'une somme, voici le beau. L'obscurité soudain tremble... Les cœurs s'éveillent ensemble. Ils étaient las, mais ELLE est là, si discrète – parmi des milliers de Strasbourgeois, des millions d'Européens, la joie toujours prête, murmurant son NOM jailli des mers et millénaire ; il en dit si long que notre horizon se développe, que toutes nos ombres vont s'écarter devant l'afflux puissant de la clarté, que notre souffle se libère : EUROPE.*



Un drapeau pour éclairer l'Europe et ses traversées, d'une constellation qui dure même dans la tempête obscure.

Il est indéniable qu'en dépit des intermittences, disparitions et guerres, la figure d'EUROPE gagne en netteté depuis trois mille ans, dans une course qui semble ouverte à l'infini. Elle se détache évidemment du passé, par exemple sur le site sicilien d'Héracléa Minoa dont le nom resserre les liens de l'est et de l'ouest en nouant les mythes de Minos et d'Héraclès, les influences crétoises, puniques et grecques, donc en changeant les pillages en sillages, les rapines en racines, et en transformant à longue échéance l'enlèvement d'EUROPE en l'avènement du partage, certes houleux, mais fructueux. La figure d'EUROPE se détache également sur l'avenir : ce n'est pas rien que les Phéniciens,

puisque sans eux nous ne serions rien ; or, précisément, les langues indo-européennes auxquelles les Phéniciens fournirent aussi leur moyen de notation providentiel sont elles-mêmes reliées par leur socle linguistique, et communiquent pour ainsi dire par nature, en profondeur, malgré des évolutions parallèles, souvent divergentes, mais en réalité faciles à surmonter et à concilier pour que L'EUROPE devienne de manière exemplaire, à part entière, l'aire du dialogue et de la concertation.

Il n'est pas étonnant qu'en grec ancien le nom d'Europé qui s'est révélé malgré ses éclipses plastique et polysémique sonne encore à nos oreilles comme EURO-PAIX : réapprenons donc, à Strasbourg qui peut devenir la cadre bouillonnant d'un FORUM sous l'heureuse influence conjuguée de deux CAROLUS (le Grand dont l'organisation médiévale déboucha sur un Serment fondateur en 842 et Johann qui créa le journalisme dans cette cité voilà juste trois siècles) comme à travers toute l'UNION EUROPEENNE en pleine croissance, la grammaire de la communication et de la relation inscrites dans notre origine EUROPEENNE autant que dans notre nom EUROPEEN, pour façonner le nouveau visage d'EUROPE en écrivant ensemble l'histoire à venir, celle de la justice et de la paix toujours à conquérir, accueillir, à construire.

M.H. mai 2009.

# Annexes

Annexe 01 : Début des Tristes d'Ovide

Annexe 02 : Europe & Gutenberg, de fameux caractères

Annexe 03 : Idylle d'Europé

# Annexe 01 : Début des Tristes d'Ovide

OVIDE, exilé loin de Rome au seuil de notre ère, s'adresse au début des Tristes à son livre lui-même dans des distiques élégiaques latins qui rapprochent de la présence taurine son rouleau de papyrus prêt à l'envoi.

Mon petit – je ne t'en voudrai pas d'ailleurs – sans moi, ô mon petit livre, tu iras à la grande Ville :  
que je suis malheureux ! Car à ton maître il n'est pas permis d'y aller.  
Va, mais sans ornement, selon la beauté propre au livre d'un exilé.  
Ah, malheureux, garde l'allure qui sied à ces circonstances !  
Et que de leur fard de pourpre les myrtilles ne te maquillent pas  
– car elle n'est pas assortie aux cruelles douleurs, cette couleur,  
que ton titre ne soit pas marqué de vermillon ni ton papier d'huile de cèdre,  
**que tu ne portes pas à ton front noir de cornes blanches !**  
Que les petits livres heureux s'ornent de ces accessoires :  
mon sort à moi, voilà ce qu'il est beau que tu gardes en mémoire.  
Que tes deux fronts ne soient pas polis par une pierre ponce friable,  
**de manière que tu sois hérissé, le poil ébouriffé.**  
Que les taches ne te fassent pas honte ! Qui les aura vues  
Comprendra qu'elles auront découlé de mes larmes.  
Va, mon livre, et par mes mots salue les contrées que j'aime !

Trad. M.H.

# Annexe 02 : Europe et Gutenberg : de fameux caractères !

Au Ve siècle avant notre ère, notre premier historien, Hérodote, se contenta de souligner l'homonymie entre une jeune femme mythique enlevée du rivage phénicien – actuellement libanais – par le dieu grec Zeus, et la région du monde appelée aussi l'Occident. Mais un mythe n'est jamais un conte à dormir debout, et l'inconscient collectif suscite les récits merveilleux qui, loin de bercer le public, le tiennent en éveil, résumant et rallumant tour à tour l'évolution de l'humanité !



Une céramique de Caeré datant du VIe siècle avant notre ère.

## CARACTERES D'EUROPE

EUROPE s'est donc retrouvée au fil de la légende sur le dos d'un taureau, certes séduisant d'emblée, mais par la suite effrayant ; en ce grotesque équipage, elle traverse la mer hostile avant d'accoster en Crète, où sa monture se métamorphose en une créature d'autant plus irrésistible qu'il s'agit du roi des dieux ; entre autres fils, elle lui donne Minos, qui crée la civilisation minoenne en dotant son peuple de l'écriture importée de Phénicie.

Approchons-nous du taureau divin : s'il traverse ainsi la mer, n'est-ce pas une figure des navires phéniciens qui très tôt sillonnèrent la Méditerranée par des techniques hauturières leur permettant, avant tous les autres peuples, de S'AVENTURER au large ? De fait, les mosaïques romaines, par exemple celle de Byblos, représentent souvent EUROPE à la manière d'Amphitrite, l'épouse du dieu de la mer voguant sur un dauphin : au-dessus du taureau qui emporte EUROPE, son voile est lui aussi tendu comme une voile. Quant aux bateaux décorant la céramique attique au VI<sup>e</sup> siècle avant notre ère, leur proue arbore couramment un museau, un gros œil prophylactique – censé protéger les marins – et de fines cornes... L'enlèvement d'EUROPE serait donc l'attachante allégorie des emprunts nautiques effectués par les Grecs (entre autres peuples antiques) auprès des Phéniciens.

Mais à ce symbole s'ajoute un trait de caractère que partagent récits et représentations consacrés à la jeune EUROPE : dans le cœur de la fugitive, la pudeur et la peur font place à l'amour, à la maternité, enfin à la générosité qui s'exprime dans les moyens transmis d'une mère à son fils, puis aux sujets de ce dernier, et même à des bénéficiaires très éloignés ; car, au moment même où Minos rédige une constitution dans sa capitale Cnossos, Cadmos, le frère d'EUROPE incapable de la dénicher au cours de sa quête à travers la Méditerranée, se résigne à fonder une ville sur une terre inconnue : dans la rustique Béotie naît Thèbes, elle aussi gratifiée d'un code d'écriture par son fondateur !

La diffusion de cette notation semble couler de source : si la riche intelligence des Phéniciens la prodigue largement, elle se répand d'autant plus vite que leur ART naval se perfectionne et que leurs activités commerciales prospèrent sur tous les rivages méditerranéens. Mais, comme nous le savons depuis une centaine d'années seulement, cette notation possède également une source phénicienne, et ce en plein désert : en effet, les parois d'une mine de turquoise située au sud-ouest dans la péninsule du Sinaï, administrée par les Egyptiens et exploitée par les Phéniciens, ont été gravées, environ deux cents ans avant l'Exode des Hébreux, de signes honorant « la dame de Byblos », la déesse phénicienne Astarté, par un profil stylisé de taureau. Or, pour toutes les langues alors parlées dans la corne occidentale du Croissant fertile, le nom sémitique du taureau est « aleph » ; se trouvant au point de contact des hiéroglyphes égyptiens et du cunéiforme sumérien, les Phéniciens simplifient progressivement ces deux systèmes d'écriture, compliqués et confisqués par les classes dominantes, en les croisant et du même coup en les démocratisant. Ils parviennent ainsi vers la fin du premier millénaire avant J.-C. à un code mi-phonétique,

mi-graphique, d'une vingtaine de caractères, où un signe représente un son, à commencer par « aleph » dont la forme taurine correspond au premier son de sa dénomination : une consonne muette...

Vous l'avez compris : c'est pour EUROPE l'aube de nouvelles transformations dues au mystérieux taureau. Après s'être improvisée malgré elle capitaine du bateau bestial qui l'enlevait, elle se montre la donatrice d'une miniature bovine qui joint la culture à l'agriculture par l'écriture et qui entraîne à sa suite, sous la forme de signes de notation, quelque vingt images de la vie pastorale appelées à un spectaculaire développement : après « aleph »-taureau qui représente notre futur A, « beth »-maison nous donnera B, « gimel »-chameau nous donnera C et G, « dalet »-ouverture de tente nous donnera D... Notre B.A.BA trouve donc son origine dans l'enlèvement d'EUROPE par un dieu qui endossa la livrée du taureau pour mieux la conduire à bon port et à son propre accomplissement. La langue grecque fit le reste : sa nature vocalique transforma certaines consonnes en voyelles, comme « aleph » qui devint « alpha »  $\alpha$  et, par l'intermédiaire des Etrusques transmettant le miracle des lettres (Tite-Live, Livre I, chapitre 8), notre **a** latin, pour aboutir à l'arobase : @. Le beau taureau des commencements est-il pour autant tombé aux oubliettes ? Ce que nous pouvons affirmer pour l'instant est que le nom d'EUROPE, en gagnant quatre voyelles, perd sa signification sémitique de « fille du Couchant » qui faisait d'elle le pendant de son frère Cadmos « fils du Levant », et que les Grecs interprètent aussitôt son appellation comme le contraire de « myope » : « la dame de vaste clarté » (en grec, EUR = large, OPE = vue). De fait, l'organisation de toute entreprise occidentale n'a-t-elle pas son origine dans l'ordre alphabétique ?



Une mosaïque de Byblos datant du III<sup>e</sup> siècle de notre ère.

## CONVERGENCE D'EUROPE ET DE GUTENBERG

Tous deux sont au fil de l'eau, marine ou fluviale, porteurs d'INVENTIONS : sous la figure trop familière d'EUROPE, il nous a fallu en détecter deux, l'alphabet et la navigation, qui sont anonymes et collectives; inversement, l'imprimerie est clairement signée par GUTENBERG et il est ainsi associé à beaucoup d'autres grandes découvertes y compris outre-Atlantique dès la deuxième moitié du XVe siècle, mais sa personnalité n'en demeure pas moins énigmatique.

Nous avons souligné que le nom d'EUROPE change de signification avant de devenir, sans raison évidente, celui de notre continent. GUTENBERG a un sort semblable : s'il se nomme d'abord Gensfleisch à Mayence, un Français traduit bientôt son appellation usuelle par Bonnemontagne. En amont sur le Rhin, la ville de STRASBOURG où il vient vivre de 1434 à 1444 a aussi changé de nom : le camp romain d'Argentoratum (« le Brillant » ?) est devenu en allemand « la Cité des routes ». Or le sceau que GUTENBERG utilise pendant son séjour strasbourgeois est encore celui des Gensfleisch : il arbore un vagabond bossu et encapuchonné, mi-moine mendiant, mi-commerçant, brandissant un objet ovale, s'appuyant sur un bâton de pèlerin et portant peut-être une hotte. Ainsi EUROPE et GUTENBERG évoluent dans l'espace comme dans le temps, allant jusqu'à changer de nom et à se retrouver dans une cité qui traversa elle aussi bien des vicissitudes. Cette ville à l'histoire et à la dénomination biculturelles est-elle le point de jonction entre deux personnages, EUROPE, l'antique Orientale en plein déplacement depuis 1450 ans avant notre ère, et GUTENBERG, vagabond tendu vers son but, vers autrui, vers la sortie du Moyen Age (vers 1450) ?

Ce qui est sûr est que la disparition d'EUROPE aux yeux des siens et son apparition sur un autre rivage ont coïncidé avec la fondation de villes qui, multipliées par l'intervention de l'*alpha-bateau* phénicien, ont progressivement formé, uni, tissé, le continent européen par-delà rivalités et guerres ; ainsi le taureau ne disparaît jamais de l'histoire européenne, car il symbolise toutes les forces inhumaines, celles de la défiance et de la haine, qui risquent de la ralentir, de la paralyser ou de la pulvériser ; ainsi le Phénix renaît de ses cendres encore ailleurs qu'en Phénicie ; ainsi le mouvement semble assez profondément ancré dans le passé de l'EUROPE, inscrit dans sa nature, pour la déterminer à progresser toujours dans le sens de l'unité comme de la liberté. EUROPE *initialise*, GUTENBERG *finalise* : tout concourt à ce que l'EUROPE se réalise, notamment à STRASBOURG !



Blason de la famille Gensfleisch.

## CARACTERES MOBILES

Quand GUTENBERG s'installe à STRASBOURG, un obscur labreur d'alliages et d'orfèvrerie démarre, poursuivi entre miroirs et pressoir : après des expériences menées en solitaire, il fuit la ville sous l'assaut des pires accusations et de la guerre ; mais il paraît avoir emporté avec lui vers Mayence le secret des caractères de plomb, lourds et MOBILES, solides et solidaires.

L'alliance de la MOBILITE et de la solidité caractérisait déjà EUROPE et singulièrement le trésor transmis aux Grecs : la synergie de l'AVENTURE nautique et de l'ART graphique. Dans Phèdre ou de la beauté, Platon nous rappelle justement les limites de l'écriture : car l'écrit qui fige idées et choses sclérose la connaissance tout en relâchant la mémoire avec la réflexion ; son usage n'est bon qu'à cultiver « le jardin des pensées personnelles ». Le terme allemand de « Schriftsteller » pour désigner l'écrivain est évocateur : celui qui *dresse* des plan(t)s productifs utilise les caractères comme des « Buchstaben », c'est-à-dire de fermes *bâtons* ; il doit donc veiller à garder libres au souffle toujours frais de l'inspiration les ailes de l'âme telles que les décrit le même dialogue platonicien : en reliant au signe cursif le sens discursif, à la solidité la MOBILITE, EUROPE et GUTENBERG se révèlent bien sœur et frère, au service des caractères courants, donc d'une course essentielle et d'un but infini.

Ce n'est pas un hasard si la dame de Byblos que nous avons aperçue dans les mines du Sinaï suscita le premier tracé de la première lettre de notre futur alphabet : en effet, le taureau « aleph » était indissociable de son culte. Nous pouvons aussi affirmer que sa compatriote EUROPE lui succéda par son goût pour les taureaux, par son adaptation au sol de la Crète et par son rôle imagé dans l'évolution de la notation. Enfin, au début de notre ère, une fille de la même région, mais attestée par les historiens, la Palestinienne Myriam, se réfugia dans une grotte de bouviers pour mettre au monde celui qu'on appellerait le Fils de l'homme et qui serait le Verbe fait chair. Tout cela nous rapproche paradoxalement du mythe de la Caverne : dans la République, Platon ne cesse de nous recommander de sortir de la caverne que sans fin l'ignorance reforme et referme sur nous, pour que la lettre ne nous tue pas, pour que l'esprit vivifie en renouvelant par ses moindres mouvements la face de la terre et « que la lumière soit » toujours plus puissante. Après EUROPE, GUTENBERG nous montre que, sans une force d'âme pétrie d'ouverture, les performances techniques ne sont rien et que, sans l'ART du dialogue fraternel, l'AVENTURE de l'EUROPE ne peut que sombrer.

A la suite d'EUROPE, « la dame de vaste clarté » dont nous portons le nom, qui figure l'AVENTURE, inaugure l'ART, franchit la mer et la peur pour nous en affranchir, Jean de Bonnemontagne habite encore l'EUROPE à l'ombre de la flèche rose qu'il vit à STRASBOURG s'élever, s'achever et s'imprimer entre terre et ciel, tandis que les caractères MOBILES de GUTENBERG devenaient des MOTEURS de civilisation. Que la région du Rhin supérieur émerge avec sa capitale des ombres du passé comme taillée en interface, polie en plaque tournante, sculptée en un vibrant « triangle » : ciselée en un réseau multipolaire à la mesure d'EUROPE et de l'EUROPE !

M.H. mai 2009.

Bibliographie sommaire :

Françoise BRIQUEL-CHATONNET in L'Aventure des écritures - Naissances (Paris, BNF, 1997), pp. 91-93 ; in Le Sinaï durant l'Antiquité et le Moyen Age - 4000 ans d'histoire pour un désert (Paris, Errance, 1998), pp. 56-60 ;  
in Collections de l'Histoire, n° 29 (2005), pp. 38-46.  
Gerhard HERM, Les Phéniciens - L'antique royaume de la pourpre, trad. par D. Meunier (Paris, Fayard, 1976).  
Werner KELLER, La Bible arrachée aux sables (Paris, Perrin, 2005).

# Annexe 03 : Idylle d'Europe

Au deuxième siècle avant notre ère, le poète syracusain MOSCHOS paraît avoir connu la population d'origine phénicienne installée à l'ouest de son île de Sicile, peut-être l'îlot de Motyé (appelé Mozia en italien) et en tout cas le temple de Sélinonte dont une métope représente, parmi des scènes consacrées à l'omniprésence méditerranéenne d'Héraclès-Hercule ou à la force du regard, l'Enlèvement d'Europe : à travers le tableau animé qu'est l'idylle antique, il semble donner à ce mythe sa première forme littéraire tout en révélant dans ses hexamètres dactyliques imités de THEOCRITE les mutations révolutionnaires que l'influence asiatique favorisa, sur le rivage phénicien, sur le plan technique, graphique autant que nautique, et qui préfigurèrent la démocratie : le nom de CNOSSOS, capitale de la Crète où EUROPE fut déposée et aimée par ZEUS-JUPITER, où naquirent ensuite le futur fils d'EUROPE, la constitution et la dynastie minoennes, ne se trouve-t-il pas inclus dans le verbe employé par deux fois au début de cette idylle pour évoquer la vague du sommeil, aussi profonde que féconde ? C'est en tout cas dans sa mouvance que la jeune EUROPE perçoit ici, tour à tour, la proximité divine d'APHRODITE-VÉNUS, d'HÉPHAÏSTOS-VULCAIN, de POSÉIDON-NEPTUNE, de CRONOS-SATURNE, d'HERMÈS-MERCURE et d'HÉRA-JUNON...

I. Un jour, EUROPÉ reçut de la déesse NÉE À CHYPRE un doux message  
[sous la forme d'un songe.

A l'heure de la nuit fixée pour son troisième tiers, quand s'approche l'aurore,  
quand un sommeil plus doux que miel s'installe en pleines paupières,  
dénoue les membres et lie les prunelles comme une caresse,  
à l'heure aussi où l'on peut se fier au troupeau ruminant des songes, (5)  
à cette heure-là, sous les combles dans sa maison, sur la vague de son sommeil,  
la fille encore vierge de Phénix, EUROPÉE,  
se crut devenue l'enjeu d'une querelle entre deux continents,  
entre l'Asie et la terre qui lui fait face ; or ces deux continents étaient des femmes.  
L'une d'elles avait l'aspect d'une étrangère, l'autre s'apparentait (10)  
à une femme du cru, et s'attachait davantage à elle comme à sa petite,  
car elle déclarait l'avoir enfantée elle-même et l'avoir élevée avec tendresse.  
L'autre, la saisissant dans ses fortes paumes avec vigueur,

l'entraînait sans rencontrer de résistance ; car elle affirmait de la part  
 de ZEUS porte-égide son gage futur marqué par le destin : EUROPÉE. (15)  
 Et elle, loin de son lit bien couvert, de s'élançer pleine de crainte,  
 tremblant dans son cœur ; car elle l'avait vu de ses propres yeux, ce songe.  
 Alors, sur son séant, elle gardait longuement le silence, et ces femmes restaient  
 dans ses regards dilatés, toutes deux, encore et encore.  
 Puis, longtemps après, s'était élevée avec effroi sa voix de jeune fille : (20)  
 « De qui me sont venues de telles fantasmagories, parmi les habitants célestes ?  
 Quels sont ceux qui m'ont frappée de stupeur sur mon lit bien couvert dans ma chambre,  
 moi que portait profondément la vague du sommeil – quels songes ?  
 Quelle était l'étrangère que j'ai regardée tout en dormant ?  
 Quel désir me saisit le cœur vers elle, avec quelle effusion elle aussi (25)  
 m'accueillit et me regarda comme sa propre enfant !  
 Mais puisse en un bien réel, grâce aux présences éternelles, ce songe tourner pour moi ! »

**II.** Ayant ainsi parlé, elle se leva vivement, puis rechercha partout ses amies,  
 ses compagnes de la même taille, du même âge, réjouissant son cœur et nées de bonne  
 [famille, (30)  
 avec lesquelles toujours elle s'amusait, chaque fois qu'elle se parait pour la danse  
 ou qu'elle lustrait sa peau claire à des bouches de rivière bien abritées,  
 ou toutes les fois qu'elle écumait une prairie de ses lys à la bonne haleine.  
 Et elles aussitôt de lui apparaître ; or chacune tenait dans les mains,  
 pour porter ses fleurs, une corbeille ; puis elles foulèrent les prairies  
 battues de vagues jusqu'à l'endroit où régulièrement en foule elles se rassemblaient, (35)  
 charmées à la fois par des boutons de rose et par le bruit des flots.  
 C'est une corbeille d'or que portait quant à elle EUROPÉE,  
 remarquable, grande merveille, fruit du grand effort d'HÉPHAÏSTOS : il l'avait  
 remise à Libye en cadeau, quand dans la couche de l'ÉBRANLEUR de TERRE  
 elle se rendit ; Libye l'avait remise à la toute belle Téléphassa (40)  
 qui était de son sang ; et c'est à la vierge EUROPÉE  
 que sa mère Téléphassa confia l'illustre cadeau.  
 En cet objet, de nombreux raffinements ciselés scintillaient.  
 Gravée dans l'or se trouvait une fille d'Inachos, Io, (45)  
 alors qu'elle était encore génisse et n'avait pas l'aspect d'une femme.  
 Mais, dans son errance, de ses pieds elle foulait l'amertume des routes,  
 en tout point semblable à une nageuse. En métal bleu était ciselée la mer.  
 Or deux êtres se tenaient sur le sourcil du rivage,

Deux mortels soudés, observant une coureuse de mer qui était une vache.  
 Il s'y trouvait cependant ZEUS fils de CRONOS, effleurant de ses mains (50)  
 doucement la génisse fille d'Inachos ; et au bord des sept bouches du Nil  
 il la transformait de vache aux belles cornes en femme à nouveau.  
 En argent était le cours du Nil, la génisse était  
 en bronze, et en or se trouvait ciselé ZEUS en personne.  
 Tout autour, au long et au-dessous de la couronne ornant la corbeille bien ouvree, (55)  
 HERMÈS était façonné ; près de lui s'allongeait  
 Argos, scintillant de ses yeux qui ne dormaient jamais.  
 De son sang pourpre surgissait  
 un oiseau fier de ses ailes aux mille fleurs et couleurs ;  
 ayant déployé son envergure à la manière d'un navire qui fend la mer, (60)  
 il recouvrait de ses vergues les lèvres de la corbeille d'or.  
 Telle était la corbeille de la toute belle EUROPÉE.

**III.** Quant aux demoiselles, une fois parvenues aux prairies fleuries,  
 elles se comblaient mutuellement le cœur de fleurs.  
 L'une d'elles, c'était le narcisse à la bonne haleine qu'elle enlevait, l'autre la jacinthe, (65)  
 une troisième la violette, une autre encore le serpolet ; à terre, nombreuses  
 foisonnaient les feuilles des prairies gorgées par le printemps ;  
 l'odorante touffe du crocus safrané  
 était passée au peigne fin par d'autres encore, qui rivalisaient d'adresse.  
 Or, en cueillant de ses mains la rose éclatante et flamboyante, (70)  
 la princesse rayonnait telle parmi les Charites la déesse NÉE de L'ÉCUME.  
 Mais elle n'allait pas longtemps de fleurs réjouir son cœur,  
 ni non plus conserver à l'abri des souillures sa virginale ceinture.  
 Car, bien entendu, le fils de CRONOS ne l'eut pas plus tôt aperçue qu'il se sentit  
 troublé dans son cœur, invinciblement dompté par les traits (75)  
 de CYPRIIS qui seule peut, même sur ZEUS, exercer sa domination.  
 Précisément en effet, esquivant le courroux de la jalouse HÉRA  
 et voulant de la vierge abuser la candeur,  
 il dissimula le dieu, il modifia son corps et il devint TAUREAU,  
 non pas comme celui qu'on nourrit à l'étable, ni comme (80)  
 celui qui ouvre en deux le sillon en tirant la courbe araire,  
 ni comme celui qui rumine au milieu des troupeaux, ni non plus comme  
 celui qui, dompté par la corde, traîne un chariot trop chargé.  
 Voici que chez celui-ci l'ensemble du corps se montrait safrané,

qu'un cercle rayonnant de blancheur scintillait au milieu de son front  
et que ses yeux brillaient au-dessous en lançant des éclairs de désir. (85)  
D'égle hauteur, l'une vers l'autre des cornes jaillissaient de sa tête,  
comme sur la moitié de son disque les orbes de la lune cornue.

**IV.** Or il alla vers une prairie et son apparition n'effaroucha pas  
les filles ; au contraire, toutes ressentirent un vif désir de venir tout près (90)  
– et de toucher l'adorable bovin ; de lui d'ailleurs une divine odeur  
émanait au loin, éclipsant même de la prairie le souffle embaumé.

Il s'arrêta devant les pieds de l'irréprochable EUROPÉE :  
il lui léchait le cou, il exerçait son charme sur la jeune fille.  
Et elle de le flatter : doucement, de ses mains, elle lui essuyait l'écume (95)  
abondante de la bouche, jusqu'au moment où elle donna un baiser au TAUREAU.

Et lui de mugir, avec la suavité du miel : tu aurais cru entendre  
la voix douce de la flûte phrygienne clairement s'égrener.  
Il s'agenouilla devant ses pieds, il contemplait EUROPÉE  
en tournant l'encolure et lui montrait la largeur de son dos. (100)

Mais vers les filles aux boucles profondes elle lança ces paroles :  
« Venez, chères compagnes de mon âge, pour qu'ensemble, assises  
sur ce TAUREAU, nous partagions notre plaisir : assurément, toutes  
il nous portera en déroulant son dos, tant il est prévenant,  
bienveillant – à le regarder – et doux comme le miel ; il n'a rien des TAUREAUX (105)  
ordinaires. En lui circule un esprit pour ainsi dire humain,  
sage comme le destin : il ne lui manque plus que la parole. »

**V.** Après ces mots, sur l'échine elle s'installait, souriante,  
et les autres allaient faire de même quand le TAUREAU se rua en avant : (110)  
et, celle qu'il voulait, il l'enlevait. Rapidement sur la mer il arrivait,  
tandis qu'en se retournant elle appelait ses très chères compagnes,  
les mains tendues vers elles, qui cependant ne pouvaient l'atteindre.

Une fois le pied posé sur le rivage, droit devant il courait, tel un dauphin,  
et ses sabots sans se mouiller foulaient de vastes vagues.  
Quant à la mer, sur son passage elle retrouvait son calme, (115)  
pendant que les monstres marins tout autour sautaient comme des gamins à la rencontre  
[de ZEUS et de ses pas,  
pendant que, tout content, par-dessus les rouleaux, du fond de l'abîme pirouettait le  
[dauphin.

D'ailleurs, des Néréides émergèrent : toutes,  
installées sur des échines marines, s'avançaient en cortège.  
Lui-même, avec sa voix grave, l'ÉBRANLEUR de la TERRE (120)  
en dirigeant le flot guidait sur la voie marine  
son frère ; autour de lui s'étaient rassemblés  
les Tritons, puissants flûtistes du flux marin,  
levant leurs conques allongées pour claironner le chant nuptial.  
Elle, installée sur l'échine bovine de ZEUS, (125)  
tenait dans une main la fine corne du TAUREAU et, de l'autre,  
elle tirait contre elle un pli de tissu pourpre, pour éviter de le laisser  
traîner, de le laisser tremper par la blanche mer salée, par son eau qui défie tous les mots.  
Dès lors se gonfla sur ses épaules le péplos profond d'EUROPÉE,  
et il allégeait le poids de la jeune fille tout comme une voile de navire. (130)

**VI.** Mais, quand de la terre paternelle elle fut coupée,  
qu'il n'y avait plus en vue nul rivage battu de vagues, nulle montagne escarpée,  
que sur son corps passait l'air et sous son corps courait sans fin le passage marin,  
elle lança ce flot de paroles, en jetant partout des regards craintifs autour d'elle :  
« Par où me conduis-tu donc, dieu-TAUREAU ? Qui es-tu, d'où sors-tu ? Comment  
[parcours-tu les routes (135)  
de tous les dangers sur tes pattes fendues ? N'as-tu aucune peur de la mer ?  
Car ce sont des navires qui peuvent parcourir la mer,  
des navires qui fendent le flot, mais les TAUREAUX tremblent devant le sentier salé.  
Quelle boisson trouveras-tu agréable, de la mer quelle nourriture tireras-tu ?  
Alors sûrement un dieu, voilà ce que tu es ; car ce que tu fais ressemble aux dieux. (140)  
Pas plus que les dauphins marins sur la terre, les TAUREAUX  
sur le passage marin ne s'avancent en cortège ;  
mais toi, sur la terre comme sur le passage marin, sans trembler tu bondis : tes sabots te  
[servent de rames.

Et naturellement peut-être, lancé vers le haut sur l'étincelle de l'air  
– aussi vif que les oiseaux, tu vas t'envoler ! (145)  
Hélas moi, je suis terriblement malheureuse, moi qui, la maison  
paternelle laissée au loin, dans le sillage de ce bovin,  
trace en errante solitaire le sillage d'une étrange navigation.  
Mais toi, le PROTECTEUR de la mer blanchissante, l'ÉBRANLEUR de la terre,  
puisses-tu venir à ma rencontre avec tes faveurs, toi que je m'attends à voir (150)  
diriger cette traversée en m'ouvrant la route.

En effet, ce n'est pas sans un divin secours que je foule de ces parages les routes  
[liquides. »

**VII.** Elle avait ainsi parlé ; pour lui répondre, le bovin bien cornu lui dit :  
« Prends courage, ô vierge, n'aie pas peur des rouleaux marins.  
En personne, je suis ZEUS, même si de près j'apparais aux yeux comme étant (155)  
un TAUREAU : car je peux prendre n'importe quelle apparence pour peu que je le  
[veille.

Mon désir de toi m'a envoyé parcourir une telle distance saline  
sous l'aspect d'un TAUREAU ! Mais la Crète à présent t'accueillera,  
elle qui m'a nourri moi aussi et où tes noces  
vont être célébrées. De moi tu feras naître d'illustres fils, (160)  
qui tendront tous un sceptre aux mortels. »

Il avait ainsi parlé : ses paroles furent immédiatement suivies d'effet, car leurs yeux  
[découvraient

la Crète, et ZEUS reprit sa propre forme,  
puis lui ôta sa ceinture : un lit devant elle fut dressé par les Heures ;  
elle, auparavant jeune fille, de ZEUS devint aussitôt l'épouse (165)  
et pour le fils de CRONOS elle conçut des enfants en devenant mère aussitôt.

Trad. M.H. mai 2009



De la Sicile, avec l'îlot phénicien de Motyé et la métope de Sélinonte, à Strasbourg avec le Parlement Européen et « Europe à cœur ».

# Crédits & remerciements

- Le Musée National de Beyrouth
- Le Ministère de la Culture de Grèce, Madame la plasticienne Maria PAPACONSTANTINOS
- Le Parlement Européen, Madame la Députée européenne Maria PANAYOTOPOULOS-CASSIOTOU
- Monsieur l'auteur photographe Jean-Claude MARTINEZ
- Jean-Baptiste DUROSELLE, Histoire de l'Europe, Edition France Loisirs, 1991
- [ancre.chez-alice.fr/pirates,.../pirates.htm](http://ancre.chez-alice.fr/pirates,.../pirates.htm)
- [www.snv.jussieu.fr/bmedia/papyrus/21-support.htm](http://www.snv.jussieu.fr/bmedia/papyrus/21-support.htm)
- [histoire.typographie.org/gutenberg](http://histoire.typographie.org/gutenberg)
- Wikipedia
  
- photographies : Clément HIEBEL
- infographie : Augustin HIEBEL
  
- idée originale, texte et traductions : Martine HIEBEL.

